

# LE VOTE FRONT NATIONAL EN ALSACE

## Contribution à la sociologie politique d'un vote complexe

Bernard Schwengler

[bernard.schwengler@libertysurf.fr](mailto:bernard.schwengler@libertysurf.fr)

Thèse présentée et soutenue le 27 septembre 2002  
à l'Université Robert Schuman de Strasbourg

Mention : très honorable

Directeur de thèse : Renaud Dorandeu, IEP de Strasbourg

Jury :  
Nonna Mayer, CEVIPOF  
Renaud Dorandeu, IEP de Strasbourg  
Yves Deloye, IEP de Strasbourg  
Michel Hastings, IEP de Lille

### Résumé

Depuis l'élection présidentielle de 1988, l'Alsace se caractérise par des scores particulièrement élevés pour le Front national et à l'élection présidentielle de 1995, c'est dans les deux départements alsaciens que le Front national a réalisé ses meilleurs scores parmi l'ensemble des départements français.

Ces scores élevés pour le Front national ont été à l'origine d'un ensemble d'interrogations sur les raisons d'un tel vote et la présente thèse s'inscrit dans le cadre d'un tel questionnement. Elle a été effectuée à partir d'une série d'entretiens semi-directifs menés auprès d'électeurs du Front national et d'électeurs qui ne votent pas Front national ainsi qu'à partir de l'analyse des résultats électoraux du Front national en Alsace

1) Le vote Front national émane de personnes, dont le discours principal est un discours à la fois hétérophobe et protestataire. L'ensemble des électeurs du Front national raisonnent dans le cadre d'un clivage, qui oppose les membres de l'ingroup aux membres de l'outgroup, et ils mettent les problèmes économiques et sociaux qu'ils ressentent ou qu'ils décrivent sur le compte de l'influence des membres de l'outgroup, qu'ils condamnent et qu'ils rejettent. L'opération de catégorisation effectuée par ces électeurs entre membres de l'ingroup et membres de l'outgroup ne correspond pas à une appartenance culturelle, ethnique ou nationale spécifique mais à une ethnicisation des rapports sociaux. En fait l'hétérophobie de ces électeurs fait partie intégrante d'une attitude protestatrice généralisée dirigée contre les

Institutions en général, contre les hommes politiques et contre la société dans son ensemble, qu'ils décrivent comme une société de désordre et de décadence.

Le vote Front national correspond à une idéologie que l'on peut qualifier d'idéologie de nouvelle extrême-droite telle qu'elle est analysée par des auteurs tels Herbert Kitschelt ou Piero Ignazi. On peut certes retrouver dans le discours de certains électeurs du Front national des éléments d'une idéologie d'extrême-droite traditionnelle, telle qu'elle existait pendant l'entre-deux-guerres ou des traces d'un discours qui remonte à la période de l'Algérie française. Mais de telles traces sont le fait d'une minorité d'électeurs du Front national.

Le discours des électeurs du Front national contient une dimension protestatrice forte, laquelle est dirigée contre l'ensemble des Institutions. Ce qui attire dans le Front national, c'est le fait que ce parti s'oppose à l'ensemble des autres partis politiques sur le mode du ressentiment. Cette dimension protestatrice a cependant une orientation idéologique : elle correspond à l'adhésion à des valeurs de type autoritaire.

2) Le vote Front national correspond à un brouillage et à un affaiblissement du clivage traditionnel opposant la droite et la gauche. Cela est vrai du point de vue de l'attachement à la droite traditionnelle ainsi que de l'adhésion au catholicisme. Parmi les électeurs que nous avons rencontrés et qui manifestent des sentiments hétérophobes et protestataires, la fidélité à la droite traditionnelle et la persistance de la conscience d'une opposition entre la droite et la gauche constituent un frein au vote Front national. A l'inverse, c'est parmi les électeurs qui refusent ces notions de droite et de gauche que l'on rencontre le vote Front national le plus solide et le plus convaincu. Ces constatations peuvent être mises en parallèle avec les études menées sur le thème de la relation entre degré d'adhésion au catholicisme et vote à droite. De telles études permettent de constater que le vote pour la droite traditionnelle est d'autant plus fort que le degré d'adhésion au catholicisme est élevé et qu'à l'inverse le vote Front national et le vote à gauche augmentent lorsque le degré d'adhésion au catholicisme diminue.

L'analyse de contexte effectuée dans le canton de Hochfelden sur la relation entre l'appartenance religieuse et le comportement électoral dans une perspective comparative entre communes catholiques et communes protestantes permet de vérifier cette thèse en ce qui concerne l'Alsace. Nous pouvons constater une propension des communes catholiques à voter davantage pour les candidats de la droite traditionnelle que les communes protestantes, qui par voie de différence, votent davantage pour l'ensemble des courants politiques qui n'appartiennent pas à la droite traditionnelle, qu'il s'agisse de la gauche, de l'extrême gauche, des écologistes, des candidats sans orientation politique définie et également du Front national. Ces résultats dénotent l'existence d'une identité politique parmi les communes catholiques dans le sens d'un vote pour la droite traditionnelle et à l'inverse d'un vote dispersé pour les communes protestantes qui signifierait l'absence d'identité politique spécifique. L'ensemble de ces études permettent de mettre en évidence l'existence d'un vote pour la droite traditionnelle qui constitue un frein au vote Front national. A cet égard, l'émergence du vote Front national en Alsace va de pair avec l'affaiblissement électoral de la "majorité alsacienne" constituée par le R.P.R. et l'U.D.F.

3) L'étude du vote Front national de part et d'autre de la frontière linguistique, aussi bien en Alsace que dans le département de la Moselle, permet de constater l'existence de scores plus élevés du Front national dans la partie germanophone de l'Alsace-Moselle que dans la partie francophone. L'étude des entretiens effectués ne permet cependant pas de constater une relation entre l'existence d'une conscience identitaire régionale et le vote Front national. Même s'il existe une certaine conscience identitaire alsacienne qui va parfois dans le sens de la constitution d'un clivage entre membres de l'ingroup et membres de l'outgroup dont feraient partie les "*Français de l'intérieur*", cette conscience identitaire alsacienne reste

relativement floue et ne semble pas avoir de traduction politique marquée. A cet égard le recours à l'identité alsacienne pour rendre compte du particularisme alsacien en matière de vote Front national n'est pas satisfaisant du fait qu'il présuppose une conception substantialiste de l'identité et nie la dimension de l'identité comme résultant d'une construction sociale et comme produit de l'histoire.

Le mouvement alsacien dont l'idéologie régionaliste s'apparente le plus à celle du Vlaams Blok en Belgique ou à la Ligue du Nord en Italie du Nord n'est pas le Front national mais le mouvement régionaliste alsacien « Alsace d'Abord ». Mais l'implantation électorale d'« Alsace d'Abord » est relativement faible et son électorat ne correspond pas à l'électorat du Front national.

4) Les scores élevés du Front national en Alsace constituent la contrepartie de la faiblesse électorale des partis de gauche en Alsace, et notamment du parti communiste. En effet, depuis les années 1930, l'Alsace se caractérise par des scores particulièrement faibles des partis de gauche aux différentes consultations électorales, et malgré la relative remontée électorale des partis de gauche à partir des années 1980, la faiblesse électorale de la gauche continue à constituer un élément du particularisme politique alsacien actuellement. Cette faiblesse électorale de la gauche en Alsace a des raisons historiques qu'il convient d'explicitier. Elle remonte d'une part à la période allemande de 1871 à 1918 pendant laquelle la vie politique en Alsace s'est structurée selon un schéma différent du schéma français de la III<sup>e</sup> République. Elle remonte d'autre part à la période de l'entre-deux-guerres qui a connu une série de scissions des principaux partis politiques présents en Alsace en fonction de la question nationale, scissions suivies d'un effondrement électoral des deux partis ouvriers constitués par la SFIO et le parti communiste à partir des élections législatives de 1932.

Dans une certaine mesure les scores élevés du Front national en Alsace s'expliqueraient par la faible implantation d'une offre politique émanant des partis politiques de la gauche susceptibles de capter un électorat populaire et protestataire. Cela aurait pour conséquence que des électeurs, qui dans d'autres régions de France voteraient pour les partis de gauche et notamment pour le parti communiste, en Alsace voteraient plus facilement et plus massivement pour le Front national.

Des études de contexte détaillées menées dans le cadre du canton permettent de noter la forte structuration ouvrière du vote Front national en Alsace et surtout le parallélisme qui existe entre cette structuration ouvrière du vote Front national d'une part et le décalage entre les scores alsaciens du Front national et les scores du Front national dans la France dans son ensemble. C'est ainsi qu'aux élections européennes de 1984, le vote Front national était principalement un vote urbain et interclassiste, en Alsace comme dans la France dans son ensemble, et les scores alsaciens du Front national à ces élections européennes n'étaient pas particulièrement plus élevés que dans le reste de la France. Au fur et à mesure que le vote Front national devint davantage un vote ouvrier, les scores alsaciens du Front national se mirent à atteindre des niveaux élevés, comparativement au score du Front national dans la France dans son ensemble. Le vote ouvrier en faveur du Front national ne constitue pas une spécificité alsacienne, mais en Alsace il intervint de façon plus précoce - dès l'élection présidentielle de 1988 - et de façon plus massive que dans le reste de la France.

C'est par conséquent le recours à l'histoire et la mise en évidence de la faiblesse du vote ouvrier pour la gauche en Alsace - comparativement au vote ouvrier pour la gauche dans d'autres régions de France - qui permet le mieux d'expliquer la structuration particulièrement ouvrière du vote Front national en Alsace et par conséquent le décalage de score entre le vote Front national en Alsace et le vote Front national pour la France dans son ensemble.